



Création 2015

**BARBARIANS**

**HOFESH SHECHTER**

LA FABRICA

12 JUL À 19H  
13 14 JUL  
À 15H ET 19H  
15 JUL À 15H



Londres

Création 2015	<b>BARBARIANS</b>	<b>12 JUL À 19H</b> <b>13 14 JUL</b> <b>À 15H ET 19H</b>
	<b>HOFESH SHECHTER</b>	
	<b>LA FABRICA</b>	durée 1h45 entracte compris

Avec Maëva Berthelot, Winifred Burnet-Smith, Chien Ming Chang, Sam Coren, Frédéric Despierre, Bruno Karim Guillore, Philip Hulford, Yeji Kim, Kim Kohlmann, Erion Kruja, Merel Lammers, Attila Ronai, Diogo Sousa

Première partie : *the barbarians in love*

Chorégraphie et musique Hofesh Shechter

Collaboration lumière Lawrie McLennan / Voix Victoria avec Natascha McElhone

Musique additionnelle François Couperin : *Les Concerts royaux, 1722*, Jordi Savall & *Le Concert des Nations* (2004)

Entracte

Deuxième partie : *THE bAD*

Chorégraphie et musique Hofesh Shechter créées avec les danseurs

Maëva Berthelot, Sam Coren, Erion Kruja, Philip Hulford et Kim Kohlmann  
Collaboration lumière Lawrie McLennan / Réalisation des costumes Amanda Barrow  
Musique additionnelle Mystikal, *Pussy Crook* tiré de l'album *Tarantula* (2001) et Hespèrion XX, Jordi Savall, *Paavin of Albarti (Alberti)* tiré de l'album *Elizabeth Consort Music 1558-1603* (1998)

Troisième partie : *Two completely different angles of the same fucking thing*

Chorégraphie Hofesh Shechter créée avec les danseurs Bruno Guillore, Winifred Burnet-Smith et Hannah Shepherd / Collaboration lumière Lawrie McLennan / Musique additionnelle Abdullar Ibrahim, *Maraba Blue* tiré de l'album *Cape Town Flowers* (1997), Hespèrion XX, Jordi Savall, *In Nomine V a 5 (White)* tiré de l'album *Elizabeth Consort Music 1558-1603* (1998) et Bredren & MC Swift, *Control* tiré de l'album *Control* (2014)

Équipe technique : Régie lumière Alan Valentine / Régie son Jonathan Beattie  
Gestion de la scène Holly Gould / Habilleuse Helen Johnson

Production Hofesh Shechter Company

Coproduction Festival d'Avignon, Sadler's Wells London, Les Théâtres de la Ville de Luxembourg, Théâtre de la Ville-Paris, Berliner Festspiele - Foreign Affairs, Maison de la Danse-Lyon, HOME Manchester, Festspielhaus St. Pölten, Hessisches Staatsballett - Staatstheater Darmstadt-Wiesbaden

Le Festival d'Avignon reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour les représentations de *barbarians*.

Spectacle créé le 3 juillet 2015, Berliner Festspiele - Foreign Affairs, Berlin (Allemagne).

## HOFESH SHECHTER

Installé à Londres depuis 2002, Hofesh Shechter, d'abord interprète puis chorégraphe, fonde sa compagnie en 2008 et propose dès lors des expériences d'une rare puissance, où les corps des danseurs comme ceux des spectateurs vibrent avec intensité. Sa danse tellurique, empruntant au rock, au folklore, comme à des formes plus classiques, produit des états de transe, de sidération. Son itinéraire au sein de la Batsheva Dance Company, dirigée à Tel Aviv par Ohad Naharin, où il a travaillé aux côtés de chorégraphes comme Wim Vandekeybus, donne des indices sur les origines de ce formidable engagement physique. Si ses œuvres manifestent une énergie animale, parfois martiale comme dans *Political Mother*, pièce au large succès international depuis 2010, c'est sûrement parce qu'elles parlent de l'humain : tensions entre l'individu et la communauté, entre le libre-arbitre et l'autorité. Et si le spectateur est d'abord traversé par un courant électrique, il perçoit en sous-texte des notes de tendresse, d'ironie, voire de mélancolie. Hofesh Shechter, également compositeur des bandes-son de ses pièces, anime comme un chaman des expériences collectives et intérieures.

### Hofesh Shechter Company

Direction artistique Hofesh Shechter / Direction exécutive Helen Shute  
Direction générale Colette Hansford / Direction artistique associée Bruno Karim Guillore / Production Niamh O'Flaherty / Direction du développement Elena Kuryleva / Direction de la production et des tournées Ed Trotter  
Chargée des relations avec le public/éducation Lucy Moelwyn-Hughes  
Direction technique Lawrie McLennan / Assistanat exécutif Fiona McPhee  
Administration et ressources humaines Lee Bamford / Responsable des artistes Silvia Maroino / Gestionnaire Melanie Zaalof / Assistanat à l'administration Lilit Brewer / Mécénat Rachel Hinds

Danseurs de la compagnie non présents à Avignon : Paula Alonso Gomez, Hannah Shepherd

Comité de direction Robin Woodhead (présidence), Jules Burns, Andrew Hillier (QC), Richard Matchett MBE, Leigh Thomas  
Fondateurs Angela Bernstein CBE, Robin Pauley, Bruno Wang

Hofesh Shechter Company est soutenue par des fonds publics de la National Lottery grâce à Arts Council England.

Hofesh Shechter est artiste associé à Sadler's Wells et Hofesh Shechter Company est en résidence au Brighton Dome.

Le Quercus Dancer Health and Wellbeing Programme est rendu possible grâce au Quercus Trust.

## ENTRETIEN AVEC HOFESH SHECHTER

**Vous déclarez à propos de votre précédente création, *Sun*, mener une recherche sur le beau, le bon et le mal. Poursuivez-vous ce projet dans votre nouvelle trilogie ?**

Hofesh Shechter : La question de la définition des catégories « beau », « laid », « bon » ou « mauvais » m'obsède depuis quelques temps. Cependant, *Sun* était une pièce très ample, avec de nombreux interprètes et des sujets relativement sérieux, d'ordre politique et social. Le premier volet de cette trilogie, *the barbarians in love*, repose *a contrario* sur une grande intimité. Si les danseurs sont six sur le plateau, ils figurent pourtant une seule personne, peut-être moi-même, au sein d'une salle de classe. C'est en quelque sorte une salle de classe de la vie, où l'on négocie avec les concepts du bien et du mal en leur faisant face. Ces spectacles ont probablement la même racine mais cette nouvelle création est plus intérieure, elle pourrait se dérouler dans la tête d'un homme quand *Sun* se déployait au grand air.

**Comment s'articulent les trois pièces de la trilogie ?**

Chacune des trois pièces développe un monde singulier ; une énergie, des sentiments, une musique spécifiques. La première joue avec les codes de la musique et de la danse baroques mais s'avère assez grave. L'atmosphère de la deuxième est beaucoup plus physique, *groove*, peut-être aussi plus simple et concrète. La troisième pièce est un duo. Les interprètes sont également très différents d'une pièce à l'autre, dans la première, ils sont assez jeunes, glabres, frais. Les danseurs de la deuxième sont plus physiques, voire plus bestiaux. Pour le dernier volet, j'ai choisi deux danseurs qui m'accompagnent depuis de très nombreuses années. Ce qui relie les trois pièces, malgré leurs énergies très différentes, c'est bien sûr l'espace dans lequel elles se déroulent. Je l'imagine comme un espace de contemplation. Je suis moi-même curieux d'observer ce que chaque partie peut imprimer à la suivante.

**Vous annoncez *Sun* comme une pièce drôle et elle était plutôt sombre. Est-ce par goût de la contradiction ?**

D'une certaine façon, si je créais les pièces prévues, ce serait beaucoup moins intéressant. Lorsque j'entre en création, c'est comme si j'arpentais une pièce obscure, me cognais contre les murs, trébuchais. Je croise des émotions, des expériences que je n'avais pas soupçonnées. Cette pièce m'a poussé dans un endroit très inconfortable ; peut-être le public le ressentira-t-il. Mon idée est toujours de créer une expérience puissante, mais de chercher et d'activer dans chaque pièce des boutons différents. J'essaie plutôt de faire circuler des énergies, de la puissance, des émotions. Le risque étant que le public recherche dans chacune de mes pièces une expérience déjà vécue, un peu comme après un rendez-vous galant réussi. Le risque de la déception existe toujours.

**Qui sont les barbares amoureux du titre de la première pièce ?**

J'ai pensé à des barbares au sens d'êtres apparemment sans culture, violents, instinctifs. Des êtres à la limite de l'animalité, non encore formés. J'aime l'idée qu'ils puissent être néanmoins amoureux, qu'ils créent un monde pour eux-mêmes et développent leur propre définition de l'amour. C'est aussi un jeu

avec le public : mes titres ne doivent pas être compris comme des explications mais plutôt comme des invitations. Je voulais également donner le sentiment que les interprètes sont coincés, comme piégés dans cette pièce. Avec leur fraîcheur, leur immaturité, ils peuvent paraître soumis, contraints. Ils se comportent parfois comme de petites bêtes, prises dans un piège.

### **Avez-vous choisi de travailler sur la musique baroque comme un contrepoint à cette animalité ?**

Je dois d'abord dire que j'ai tout simplement beaucoup de plaisir à travailler sur la musique et la danse baroques. En premier lieu, parce qu'il s'agit de formes très belles et surtout parce que je voulais confronter mon vocabulaire chorégraphique à la quête typiquement baroque de la perfection. La friction, voire le *clash*, entre une musique extrêmement composée, harmonieuse et mon vocabulaire chorégraphique plus tellurique, m'a intéressé. Il y a aussi quelque chose de douloureux dans cette rencontre entre l'ordre et l'expressivité, qui évoque un accident dans le cerveau d'un créateur. La quête d'ordre et de perfection, tout comme les leçons de vie qui sont données au début du spectacle, ont quelque chose de décalé, d'absurde. Le répertoire baroque me permet de décrire des êtres qui s'accrochent à l'idée de perfection ; laquelle leur glisse inévitablement entre les doigts. Les formes généralement reconnues comme les plus belles sont souvent les plus proches des formes classiques, en danse comme ailleurs. C'est l'acculturation et l'instruction qui produisent le goût. En réalité, la danse classique n'est ni plus belle ni plus « cultivée » que des danses tribales : elles proviennent simplement de cultures différentes. Cela m'intéresse de fragiliser sinon de casser une certaine définition de la beauté, de la perfection.

### **Est-ce aussi du chorégraphe dont vous parlez ?**

En effet, l'activité d'un chorégraphe est assez schizophrène. D'un côté, il s'agit d'instituer un ordre, au sens d'organiser sur le plateau une forme cohérente. De l'autre, je cherche le moment où cela déborde du cadre posé, où je découvre moi-même une matière inattendue. Il y a un conflit permanent entre un travail très mathématique d'organisation de l'espace et une recherche d'expression plus émotionnelle, plus profonde. C'est un conflit entre ce que l'on croit savoir et ce qui est vraiment, ce que l'on veut voir arriver et ce qui finit par advenir, entre la tête et l'estomac. C'est aussi vrai dans la vie que dans la création chorégraphique.

### **Vos précédentes créations avaient un contenu politique revendiqué. Qu'en est-il de ce nouveau projet ?**

Je ne dirais pas qu'il s'agit d'une pièce politique. En tout cas, elle ne fait pas directement référence à l'actualité israélienne. Ma recherche est à la fois plus précise et plus globale : il s'agit d'observer comment nos cerveaux sont conditionnés, marqués par des systèmes de croyance qui génèrent de l'ordre et de la sécurité. Bien sûr, cela peut être analysé sous un angle plus politique mais cela procède d'une interrogation plus large et ancienne chez moi sur l'identité et la légitimité des donneurs d'ordres, des personnes qui posent les normes sociales et morales.

## BARBARIANS

Qui sont les barbares auxquels Hofesh Shechter fait référence dans le titre de sa trilogie ? Des êtres privés de langage, de culture ou bien des jeunes gens immatures que l'on aimerait former ? Le chorégraphe londonien aime les allusions, les invitations à réfléchir, moins les explications. On pressent cependant une mise en jeu des instincts, un voyage à la frontière entre la bête et l'humain. Dans le premier volet du triptyque, *the barbarians in love*, six danseurs sont pris au piège d'une salle de classe où leur sont assénées des leçons sur l'ordre, le bien et le mal. Une partition de Couperin est parasitée par un bourdonnement électrique continu. Les danseurs alternent, jusqu'à la schizophrénie, postures académiques et mouvements tribaux. La tension ne cesse de s'intensifier entre élévation classique, quête de perfection baroque et physicalité du poids et du sol chère au langage chorégraphique d'Hofesh Shechter. Au fil des trois pièces, on s'immerge dans des éléments aussi différents qu'enveloppants. Brouillard, engagement des corps, attaque du plateau, puissance des rythmes et musique électronique lors du second volet offrent une expérience sensible qui, en contrepoint du titre *barbarians*, glisse progressivement vers un duo final plus intérieur, plus contemplatif. Un endroit où Hofesh Shechter s'était, jusqu'alors, rarement aventuré.

*EN | Hofesh Shechter creates a triptych whose power and energy paradoxically invite us to contemplation. Two ensemble pieces and a duet articulate a struggle between culture and instinct, inviting us on a journey along the border between the beastly and the human.*

*The full text in English is available from the ticket office or from the staff at the venue.*

## LES DATES DE BARBARIANS APRÈS LE FESTIVAL D'AVIGNON

- les 18, 21, 22, 24 et 25 septembre 2015 au Sadler's Wells Theatre, Londres (Angleterre)
- le 20 octobre au Brighton Dome (Angleterre)
- le 24 octobre au Banff Centre à Banff Alberta (Canada)
- le 3 novembre au Centre Culturel à Sherbrooke (Canada)
- le 9 novembre au Grand Théâtre à Québec (Canada)
- les 10 et 11 novembre au National Arts Centre à Ottawa (Canada)
- les 13 et 14 novembre à la Dance House à Vancouver (Canada)
- les 8 et 9 décembre au Staatstheater, Darmstadt (Allemagne)

#HOFESHSHECHTER #BARBARIANS #DANSE  
#FABRICA @HOFESHCO

69<sup>e</sup>  
ÉDITION

Tout le Festival sur  
festival-avignon.com

f t i + #FDA15



Pour vous présenter cette édition, plus de 1750 personnes, artistes, techniciens et équipes d'organisation ont uni leurs efforts, leur enthousiasme pendant plusieurs mois. Plus de la moitié relève du régime spécifique d'intermittent du spectacle.